

# *L'île verte*

*Des ruisseaux un déluge a fait de lourds torrents*

*Qui roulent, pêle-mêle, écumeux, dévorant*

*L'étendue, au travers des landes, des pacages,*

*Et changeant en lacs fous les stagnants marécages.*

*Mais l'eau dort plate autour d'un grand tertre escarpé,*

*Tout hérissé de bois. Lent, le soir est tombé.*

*Dans l'air mort, où s'ébauche un soupçon de tonnerre,*

*Rôle, vitreux, magique, un jour de luminaire.*

*Et, lorsqu'au plus épais d'une torpeur d'extase*

*Un crapaud, goutte à goutte, épand son fin solo,*

*C'est du rêve de voir à cette unique phrase*

*Surgir une île verte en des profondeurs brunes,*

*Entre le blanc du ciel et le jaune de l'eau,*

*Sous le diamanté rose et bleu de la lune !*

*Maurice Rollinat (1846-1903)*

